

**Dominique Sorrente** est né en 1953 à Nevers. Enfance vécue sous le signe d'une double influence, celle de l'arrière-pays celtique et celle du présent méditerranéen. Sorrente vit aujourd'hui à Marseille, son lieu d'ancrage, sur cette colline de Notre-Dame de la Garde "à égale distance du centre-ville et de la mer" où le livre, exposé au soleil, à la pierre blanche et au mistral, ne peut vivre que comme une parole ouverte. Publications. A Cheyne: *La Lampe allumée sur Patmos* (1982), *La Combe obscure* (1985), *Les Voix de Neige* (1988, Prix Louis Guillaume), *Petite Suite des Heures* (1991, Prix Antonin Artaud), *Une Seule Phrase pour Salzbourg* (1994). Chez d'autres éditeurs: *Citadelle et Mers* (Sud, 1978), *L'Apparent de Lumière* (Les Heures, 1980), *Ephémérides* (Le Lamparo, 1980), *Récitatif du Commencement* (Cahiers du Confluent, 1984), *Une Route au Milieu de la Nuit* (Froissart, 1985, Prix Luc Bérumont).



**Du Pays de l'Herm**  
(extraits)

Ta voix d'alto parmi les feuilles.  
Voilà ce qui arrive au coeur; il tremble.  
Il a tremblé. Dans sa partie médiane,  
j'ouvre au soleil la laisse des poèmes.

A vif.



Cuivres et cordes. Ainsi l'anche de la ballade qui n'a de  
cesse par temps de paix, prenant en elle le temps de guerre,  
ta voix d'alto parmi les feuilles.

Qui savait  
qu'elle respirait ici?



Il fait jour dans le promenoir.

Plus léger que l'air,  
le pays  
fait une bulle sur tes lèvres.



Parler au plus près de chaque mot, de chaque lettre. Loger le mouvement. Visiter les naseaux, faire jouer la langue dans la bouche, délier le conduit de la gorge, rejoindre le plexus. Puis, remonter.



Au travail, dans l'immobile, la leçon  
du corps mis au silence.  
Libéré du soupçon et des bruits, l'os  
initie le temple.



Orient, occident, midi, septentrion.

A la croisée des diagonales,  
chante le puits.



On alterne les fameux hauts, les fameux bas.  
Avec ceux-là, la vue se trouble.  
L'ange de faiblesse travaille. Au téléphone,  
cela s'entend, dit-elle. Et nous nous sourions sans nous voir.



Couvert de gris. Ciel stabilisé. L'absence consommée  
du soleil sur toute la surface. Un anorak pour costume.  
Cela est de peu d'intérêt.  
J'écoute une capricieuse comme on suce un vrai bonbon.



Tous ces instants sont devenus des liqueurs trop fortes  
pour un esprit à jeûn. Chaque geste, excessif  
dans l'âge qui se vide.

On a entendu, tout à l'heure, quelque chose bouger sur la marche  
de la rencontre.

La preuve en est ce moineau  
qui picore d'une gouttière à l'autre.



Il y aura migration hors de l'ellipse.



La main de nuit promène encore, intrigante avec son papier à musique.  
Bientôt elle descendra dans la plaine, posera les marais, les chemins plats,  
les onches, les pointes des clochers.  
Puis elle s'allongera dans la lumière étale.



Je vous écoute. C'est le pays de création. Chaque trait parle. Et des milliers de commentaires affluent soudain pour former les figures. Silhouettes, cheveux. On cherchera aussi les ressemblances. Ici, que vous unisse le geste d'exister! Vous dessinez dans vos couleurs.



Certaines conversations deviennent paroxystiques. La poésie rivale peut faire pleurer. Quand les plateaux sont en déséquilibre, que la caresse s'absente, les phrases remontent une à une vers le cri qui vivait sous elles. Il y a un sanglot dont l'objet est de ne pas parler. "C'est dire, nous nous aimons" redit le poème blessé au soir où les clochettes du muguet tintent un peu tristes dans le vase, pour un amour qui, lui aussi, a besoin d'une entaille.



Parole comme hernie en migration. Vivait en moi, à mon insu, ce besoin d'être déplacé. Me voici à l'ouest, au déport, renversé en terre d'origine, dans le pays de connaissance. Appelant, appelé, du côté des fondations, les mal nommées.



A l'entrée du couloir, quinze jours ont passé. La toile d'araignée se reforme, l'araignée ne souhaite pas être vue.